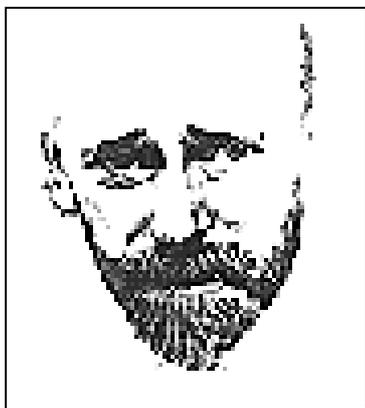


LA LETTRE

Association fondée en 1980

vol. XXVI - N° 56 – novembre 2007



27^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Jeu­di 13 décembre 2007 19H15

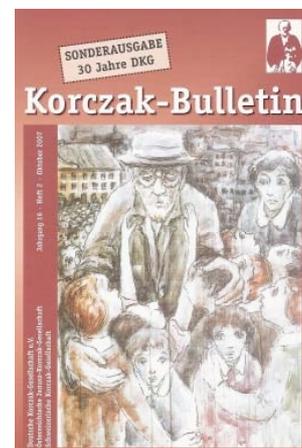
suivie à 20h15 de la conférence du

PROFESSEUR FRANÇOIS ANSERMET

Médecin-chef du Service de psychiatrie
de l'enfant et de l'adolescent, HUG,
Université de Genève

*L'enfant face à son devenir :
entre déterminisme et liberté*

Uni-mail – salle MR070
40 boulevard du Pont-d'Arve, Genève



voir p. 7

LE MOT DU PRÉSIDENT

POPULISME ET XÉNOPHOBIE : UNE MENACE POUR LES DROITS DE L'ENFANT

Je m'efforce (presque) toujours de ne pas politiser *La Lettre*, ni l'Association dont elle porte la parole. Le mouvement korczakien est, en effet, apolitique, non parce qu'il serait indifférent à la chose publique, mais parce que sa raison d'être est de faire connaître et de promouvoir une pensée fondamentalement universelle et non partisane. Au cœur de cette pensée, des idées simples et complexes à la fois, fortes et fragiles aussi : les enfants sont des êtres humains à part entière ; ils ne sont pas plus des adultes en devenir que les vieillards ne sont des adultes en régression ; leur moment présent n'est pas l'antichambre d'un demain adulte, il est une réalité qui compte maintenant ; ils ont des droits qui ne sont inférieurs ni à ceux de l'homme, ni à ceux de la femme, ni à ceux du citoyen.

Or, le récent succès électoral de la droite populiste suisse, construit en large mesure sur la peur de l'autre et le repli sur soi, constitue une menace directe à l'encontre de ces droits. On l'a vu déjà l'an passé : sous l'influence de ce même parti, des lois ont été acceptées par le peuple suisse, qui permettent désormais de priver d'aide sociale les familles étrangères – enfants inclus – dont la demande d'asile a été rejetée ; d'incarcérer des mineurs étrangers pendant un an au seul motif que leurs papiers ne sont pas en règle ; ou encore de les priver de leurs liens de filiation s'ils ont eu l'indécence d'être issus d'un mariage de complaisance. Une société qui se donne de telles lois perd le sens des valeurs humaines, elle pervertit la démocratie, et elle risque de s'engager plus avant vers d'autres dérives. Comme celle – annoncée déjà – qui consisterait à systématiquement expulser les mineurs étrangers ayant commis des actes criminels, et avec eux leurs familles ; ou à déchoir de leur nationalité suisse les délinquants fraîchement naturalisés, et leurs familles.

Nous ne voulons pas, comme ceux-là mêmes que nous critiquons, devenir des agents transmetteurs d'inquiétude. Nous ne faisons pas dans le marketing de la peur. Mais nous devons garder la plus vigilante attention à l'évolution de notre société. Car là où les droits de quelques enfants ne sont pas respectés, ceux de tous les enfants sont en danger.

P.S. Il est curieux de constater que la Suisse s'inscrit avec force dans cette mouvance populiste et xénophobe au moment même où la patrie de Janusz Korczak, la Pologne, manifeste, elle, sa volonté d'en sortir. Aurons-nous, rapidement, la sagesse d'opérer le même sursaut ?

Daniel Halpérin

La citation du jour

"Sous des habits identiques battent cent cœurs différents, et chacun soulève une autre difficulté, requiert une autre tâche, un autre souci, un autre soin."

Janusz Korczak

QUAND LA JEUNESSE S'EMPRE DES IDÉES DE KORCZAK...

Le pari de Theo Cappon, président de l'Association Korczak des Pays-Bas, est gagné puisque plus de 70 jeunes, de 14 nationalités différentes, se sont retrouvés près d'Amsterdam, du 22 au 28 septembre 2007, pour se plonger dans la pensée korczakienne. « *Quand je redeviendrai petit* » : tel était le titre de ce séminaire longuement mûri avec une équipe très jeune et très sérieuse, impliquée, travaillant sans relâche pour la réussite de tous. Dès sa préparation, Theo nous l'avait annoncé : il était de notre devoir de nous adresser aux jeunes de 18 à 35 ans, qu'ils fussent éducateurs, travailleurs sociaux, enseignants, étudiants, membres d'ONG. Non pour faire de la ségrégation générationnelle, mais pour faire vivre à ces jeunes des pratiques de formation avec des professionnels impliqués dans le champ social et/ou interculturel, et les encourager à réinvestir ces pratiques sur le terrain, en fonction des spécificités de leur pays et de ses institutions. Pourquoi une telle stratégie ? Theo s'en est expliqué à la fin des rencontres. Ses multiples participations aux activités internationales du mouvement Korczak lui avaient donné à réfléchir sur le devenir de ce mouvement, et des questions avaient surgi auxquelles il fallait donner des réponses : pourquoi tant de « têtes blanches », dans ces colloques et conférences, et pourquoi si peu de jeunes ? Et quand ces « têtes blanches » auront disparu, qui transmettra, qui fera vivre les idées de Korczak ? Ne faisant pas moi-même partie de la catégorie «jeune», j'étais curieuse de voir comment allait se dérouler un tel projet. Je dois dire que tout a été à la hauteur des espérances de la jeune équipe dont s'était entouré Theo : l'implication a été totale, à la fois avec sérieux, humour et joie. L'excellente organisation de ces journées a constitué un élément structurant pour les participants. Des ateliers thématiques ont permis de vivre pleinement échanges et analyses de pratiques. Les ateliers de création de l'après-midi ont fait surgir une grande variété d'idées et de propositions (n'ayant rien à voir avec des recettes pédagogiques), directement utilisables sur le terrain. Les soirées « open podium », par leur caractère interactif avec l'ensemble des participants, ont été l'occasion de croiser les expériences et de bâtir des projets de coopération pour le futur. Les apports musicaux des uns et des autres ont stimulé notre imaginaire, nous rappelant qu'ils apportent une dimension émotionnelle et culturelle indispensable à la communication. Enfin, la prise en charge de la vie quotidienne en autogestion, au sein de l'auberge de jeunesse qui nous accueillait, a contribué à forger une forte cohésion du groupe. Rassemblés sous le signe de la culture de paix, si chère à Korczak, nous avons tous, jeunes et moins jeunes, vécu une expérience qui comptera sur le long terme.

Colette Charlet

UN VENT NOUVEAU SOUFFLE SUR L'IKA

C'est une vive volonté de dynamiser l'**International Korczak Association** (IKA) qui a caractérisé son assemblée générale réunie à Mannheim (Allemagne) les 26 et 27 octobre derniers, conjointement à la célébration du 30^e anniversaire de l'Association Korczak allemande.

Après un émouvant hommage rendu au Dr **Jerzy Kuberski**, ancien président de l'IKA, décédé le 20 septembre dernier, la présidente ad interim, **Batia Gilad**, a proposé un plan de restructuration, de nouveaux statuts et des appels à projets communs. Une douzaine d'associations nationales avaient répondu à son invitation avec, notamment, une forte délégation suisse comprenant son président, **Daniel Halpérin**, son vice-président, **Gérard Kahn**, son ancien vice-président, **Leonhard Jost**, ainsi que **Jean-Baptiste de Weck**, président de la Fondation internationale pour la diffusion des œuvres de Korczak.

Forte de ses nouveaux statuts qui précisent son mandat et son fonctionnement, l'assemblée a procédé aux élections d'usage avec les principaux résultats suivants :

- Présidente : **Batia Gilad** (Israël) (*à dr. sur photo*)
- Vice-présidente : **Jadwiga Binczycka** (Pologne) (*3^e dep. dr.*)
- Secrétaire-général : **Theo Cappon** (Pays-Bas) (*2^e dep. g.*)

Notre Association adresse aux élus ses plus vives félicitations et se réjouit de les accompagner dans leur tâche. Elle sera en effet étroitement impliquée, puisque **G. Kahn** a été élu au Comité, de même que **J.-B. de Weck** (à titre honorifique), tandis que **D. Halpérin** siègera au Conseil de surveillance chargé de veiller au bon fonctionnement de l'Association et au respect de ses objectifs.

L'atmosphère chaleureuse de cette réunion et l'engagement actif de ses participants nous font entrevoir un net regain des activités korczakiennes internationales, un resserrement bienvenu entre les associations nationales, et – il faut y travailler dès maintenant – le rajeunissement indispensable de leurs cadres.



LA SOLITUDE DE LA VIEILLESSE

Un texte inédit de Korczak

Traduction du polonais par Lydia Waleryszak

Après « La solitude de l'enfant » (*La Lettre* No 42, mars 2003) et « La solitude de la jeunesse » (*La Lettre* No 54, mars 2007), voici le troisième texte de la trilogie que Korczak consacra en 1938, sous forme de causeries radiophoniques, au thème de la solitude. Jan Piotrowski, rédacteur en chef du magazine de radio *L'Antenne*, avait reçu de Korczak la permission de publier sa "belle trilogie sur la solitude". Dans sa biographie consacrée à Korczak, Betty Lifton raconte : "Après avoir écrit sur les épreuves : "Ici prend fin la troisième causerie du Vieux Docteur", Piotrowski ajouta : "Quand entendrons-nous de nouveau le Vieux Docteur ? " [...] Mais l'appel de Piotrowski resta sans effet. De nouveau la radio était sous le feu des antisémites et, une fois encore, le Vieux Docteur disparut des ondes."

L'été. Dans un jardin public (à l'abandon). Une rivière. Tout près, il y a une jeune pinède, plus loin, un autre bois, "hanté". (Oui.) Il a été le décor d'une passion amoureuse et – dit-on – d'un meurtre. C'est justement dans ce bois que se trouve un très vieux chêne, qu'il faut absolument aller voir. Trois cents, cinq cents ans... les plus jeunes ont même estimé qu'il avait deux mille ans. « On va vous y amener, Monsieur ! »

Bah !... s'ils doivent absolument me le montrer, si je dois le voir à tout prix... parce qu'il a mille ans... que le bois est hanté... et que ce n'est pas si loin... je ne le regretterai pas (ils veulent vraiment me faire ce plaisir !)... alors, c'est d'accord. Nous y allons. Il fait chaud (c'est l'été, l'après-midi). « Alors vous voyez là-bas ? C'est tout près... on y arrive... Là! On le voit déjà... Vous voyez bien que ce n'était pas si loin. »

Nous atteignons enfin le bois et le fameux chêne.

Je l'admire (il le faut bien). « Il a un bel ombrage...une belle ramure... » C'est vrai. « Il est beau, non ? – Oui, très beau. – Il a l'air ancestral. – Hum. – Imposant. – Bah ! – Séculaire et honorable. – Eh bien...

Ils se prennent déjà tous par la main (c'est un rite obligatoire)... et ils entourent l'arbre...oooh !

Je me suis assis. Quant à eux, ils courent, ils rient, ils pépient, ils s'appellent les uns les autres, ils jouent à cache-cache, ils se cherchent partout. « Bon ! Les enfants, il est temps de rentrer parce que nous allons nous mettre en retard et nous allons nous faire gronder ! » Nous prenons le chemin du retour...

Mais plus tard, un soir, je retourne seul, tranquillement, rendre une visite plus longue au séculaire et honorable chêne... seul à présent. Te voilà ? Tu veux bavarder ? Je suis venu. J'observe.

Son tronc. Je distingue des marques sur son écorce – elles sont nombreuses –, ce sont les traces de ses années écoulées et de ses mésaventures. Ce sont des signes (des hiéroglyphes du passé). Ces blessures ont été soignées. Je vois des plis. Des rides, des nœuds, des protubérances. Ça et là, on a dû casser, scier...

Je lève les yeux. Un dôme de verdure. Un bel ombrage. Mais tout là-haut (je la remarque)... une grosse branche sèche pend, inerte... elle est noire et ses rameaux sont tous morts. (Les jeunes n'ont pas remarqué les brèches à la cime de l'arbre.)

Au pied du chêne, là où se trouvent ses racines... que vois-je ? Recouvert de terre et d'un tapis d'herbe ?... Je commence à creuser du bout de ma canne... je cure (comme un dentiste le ferait avec une dent gâtée). Il y a un trou... profond... une cavité... ça sent l'humidité. Eh oui...

Ses feuilles aussi sont moins nombreuses, plus petites... et leur verdure semble s'être recouverte d'une pellicule de givre (je vois tout ça à l'œil nu). « Qu'y a-t-il et comment cela se passe-t-il là-bas... sous terre ? Comment la sève circule-t-elle dans tes vaisseaux calcifiés ? Tes rhumatismes se réveillent-ils par mauvais temps ? Comment est ta toux ? »

Il fleurit ? Certes, mais l'abeille reconnaît que la suavité de ses fleurs n'est plus ce qu'elle était (quoi d'étonnant à cela ?)

Parmi l'abondante verdure des arbres, des tous jeunes arbrisseaux, des arbustes... des freluquets, de la verte marmaille... il est là... pensif et solitaire.

Je ne dirai rien de ce dont nous avons bavardé tous les deux... mais lorsque je m'en vais (il faut savoir se dire au revoir)... je le fais à contrecœur. J'ai posé ma main sur son épaule, j'ai opiné de la tête : « Est-ce bien vrai qu'une génération est peu de choses... (avec ses extravagances et ses espiègleries) ? Allez ! Prends soin de toi, vieux frère ! »

Où commence la vieillesse ? Sa solitude ? Au premier cheveu blanc ? À la première dent arrachée qui ne repoussera plus ? À la première ou à la douzième tombe d'un mentor, d'un camarade avec lequel on aurait partagé son travail, ses gamineries, ses espoirs ? À la vue de sa fille ou de son fils qui grandit, ou alors seulement à celle de son petit-fils ? Comment s'est-elle passée, cette première rencontre avec la vieillesse ? S'approche-t-elle lentement ? T'enveloppe-t-elle peu à peu ? Ou bien te guette-t-elle pour te tomber dessus soudainement ? Et toi ? Te défends-tu ou te laisses-tu faire ?

Les forces te manquent-elles déjà (alors que tu as encore de nombreuses responsabilités) ? Deviens-tu moins utile, moins désiré, es-tu mis à l'écart, toléré, délaissé, repoussé ? Es-tu devenu une gêne ?

Y a-t-il des plaintes : ma faute, leur faute ? Doit-on absolument trouver un coupable ? (Les fautes, les erreurs. C'est dans l'ordre des choses.) Tu ne tiens pas le rythme ? Tu peines au milieu de personnes nouvelles, d'événements nouveaux.

Il faut avoir une bonne vue, une bonne ouïe, un bon odorat, des muscles vigoureux. Et toi ? Tu es invalide.

Vis-tu ta solitude au milieu de tes proches (distants malgré tout) qui sont même bienveillants (mais occupés par leur propres affaires de jeunes) ? Vis-tu ta solitude au milieu de personnes indifférentes, hostiles ? (Ton hôte est-il insupportable ?). Les autres, eux, ils voient dans l'avenir leur force, leur richesse, leur assurance. (La vieillesse aigrie est laide et antipathique).

La solitude de l'impuissance... de la déception... de la fuite... de la rancune...de la perte... de l'échec ?

La solitude peut être déserte, sourde, aveugle... ou bien remplie de monde, de tumulte, de foi.

La solitude des ambitions inassouvies, des désirs prosaïques... elle est égoïste... elle respire la touffeur du vide, de l'ennui et du dégoût. Il ne se passe plus rien et plus rien n'est capable de t'émouvoir... tu ne cherches plus aucune solution, tu ne poses plus de questions... tu attends que, de l'extérieur, on te jette une obole d'émotion, de pensée, de volonté. C'est une solitude froide, sans cœur... stérile, jalouse, rancunière... suffisante, opiniâtre... importune, despotique.

Elle mord, elle te ronge, elle te putréfie...

Qui es-tu ? Un pèlerin, un vagabond, un naufragé, un déserteur, un banqueroutier, un raté, un exilé ? Mais peut-être n'as-tu pas trouvé, n'as-tu pas connu la jeunesse ? Est-ce que tu as aimé ? Comment ? Qui et quoi ? Aimes-tu toujours ?

T'es-tu demandé : où est mon élu(e) ? Que fait-elle (il) à présent ? Pense-t-elle (il) encore à moi ? Se souvient-elle (il) de moi ? M'écrira-t-elle (il) ? M'oubliera-t-elle (il) rapidement ?

Ne détruis pas tes lettres ! Elles occupent peu de place. Tout comme cette photographie aux couleurs passées, ces restes d'une fleur flétrie, ce ruban rose, cette feuille séchée. Une rêverie, un cadeau, un souvenir... Les souvenirs sont divers : lénifiants, douloureux... ou sont-ils peut-être même abjects et, tels des fantômes, remontent-ils des profondeurs du passé ?

Tu as vécu ? Combien de terre as-tu labourée ? Combien de pains as-tu cuits pour les autres ? Combien de grains as-tu semés ? Combien d'arbres as-tu plantés ? Combien de briques as-tu ajoutées aux fondations, avant de partir ? Combien de boutons as-tu cousus ? Combien de vêtements as-tu raccommodés, rapiécés ? Combien de linge souillé as-tu plus ou moins bien lessivé ? A qui as-tu apporté de ta chaleur et combien en as-tu donné ? Comment t'es-tu rendu utile ? Comment s'appellent les étapes du chemin que tu as parcouru ?

La vie ? Il l'a bien compliquée ou alors c'est elle qui s'est elle-même enchevêtrée... elle s'est écoulée, tu ignores comment. Tu ne l'as pas remarquée à temps, ou bien est-ce elle qui t'a oublié(e) ? Elle ne t'a pas appelé(e), peut-être ne l'as-tu pas entendue ? Tu as eu du mal à l'entendre, tu as mal compris, tu ne l'as pas fait à temps ? As-tu couru à son appel ou as-tu traîné des pieds mollement ?

Inconsciemment, te l'aurait-on soutirée (naïf comme tu es !) ? Ou alors t'aurait-on dupé, escroqué, volé (imprudent comme tu es !) ? L'aurais-tu perdue au jeu ? L'aurais-tu bue ? L'aurais-tu trafiquée, dépravée sordidement ? Aurais-tu gâché ta propre vie... et même déçu ceux qui avaient foi en toi ? Où as-tu placé le capital des efforts et des cœurs auprès desquels tu t'étais engagé ? Désirais-tu tenir parole ou préparais-tu une trahison alors même que tu adressais des baisers ? Combien de larmes as-tu fait couler ? Combien en as-tu essuyées ? Autrefois... il y a longtemps... très longtemps.

As-tu vraiment vécu ou as-tu regardé, à moitié endormi, comme la vie s'écoulait à côté de toi ? Etais-tu aux commandes... ou la vie te portait-elle... comme ça... et puis c'est tout ? (Vous ne me croyez pas ? J'ai connu un homme – non pas qu'il menait une vie de bâton de chaise... il était bien bâti et avait une très bonne situation... et puis rien. Un petit friand, un petit caviar, de bonnes manières. Il a tout mangé... voilà... et puis rien.)

As-tu distribué, partagé, donné de ta vie ? Combien de causes as-tu défendues, pour quoi t'es-tu battu ?

La solitude de la vieillesse... un journal intime... une confession... un bilan... et un testament. Tu t'inquiètes de léguer... quoi et à qui ? Hissez les drapeaux ! Ça va l'aider dans la vie, l'élève-l'enfant unique !

Peu importe, si c'est à la lumière intense des néons ou à celle de la lampe à pétrole. Qui as-tu soutenu lorsqu'il chancelait ? Qui as-tu éduqué ? À qui as-tu indiqué le chemin à suivre ? Sans chercher à parader ni à avoir la reconnaissance des autres, sans exiger de retour ?

N'est-ce pas, mon vieux chêne, toi qui vis dans ce bois hanté (peut-être parce qu'on n'y savait pas aimer ?)... N'est-ce pas qu'il y a plus de bonté dans le monde qu'il n'y paraît ?... Silencieuse, modeste, timide, la bonté n'a-t-elle pas conscience de son pouvoir ?

N'est-ce pas, mon vieux chêne, qu'une génération n'est pas si importante que cela finalement ? Et qu'il n'y a pas d'enfants, de jeunes, de vieillards ni de solitude... mais il n'y a que des gens, des arbres, des animaux, des plantes et des pierres différents, à la solitude différente ?

Qu'il est imposant, ce vieux chêne... comme est imposant son silence lorsque, les yeux dans les yeux, je fais face à la vie... au passé et au futur... et que je me trouve seul à seul avec Dieu.

Le Vieux Docteur

DIALOGUE JUDÉO-ARABE : NOS ACTIONS DE SOUTIEN

Plusieurs actions de terrain bénéficient de l'aide de notre Association, notamment :

❖ Gan Hashalom – Raoud Al-Salam (le Jardin de Paix)

Pionnier de la co-éducation judéo-arabe, ce jardin d'enfant bilingue, situé dans le bel édifice du YMCA à Jérusalem-Ouest, survit à toutes les tensions politiques et continue d'offrir chaque année à plus d'une centaine d'enfants un lieu d'ouverture à l'autre. Début août, notre Président a visité le jardin d'enfants et rencontré le directeur du YMCA, **M. Norris Lineweaver**, dont la détermination à poursuivre ce travail de co-éducation et d'enseignement de la tolérance reste entière. Un peu plus tard dans l'été, ce sont une douzaine de jeunes filles juives et arabes, anciennes pupilles du jardin d'enfants aujourd'hui actives dans des groupes d'adolescents et de jeunes adultes du YMCA, qui ont visité la région lémanique grâce à la générosité de l'association **Coexistences** basée à Lausanne (voir aussi : www.coexistences.ch.) Nous avons eu l'immense plaisir de les rencontrer, ainsi que leur directrice, Mme **Sylvie Berkowitsch**, à l'occasion d'un magnifique pique-nique organisé par **Mme Evelyne Benzakein** et auquel a participé le vice-maire de Genève, **M. Manuel Tornare**. Ces jeunes filles démontrent par leur propre exemple que vivre ensemble – en tant que Juifs et Arabes, en Israël – n'est pas une utopie si tant est qu'on y mette le prix de l'effort et de la détermination !

❖ Hand-in-Hand Center for Jewish-Arab Education

Créé en 1997, ce centre d'éducation judéo-arabe accueille aujourd'hui près de 1000 élèves des classes enfantines jusqu'au 9^e degré (équivalent à la dernière année du cycle d'orientation) qui sont répartis dans 4 écoles, à Jérusalem, en Galilée, à Wadi Ara et, depuis cet automne, à Beer-Sheva (dans le Neguev). En août dernier, ce sont précisément deux « ambassadrices » de ces écoles que nous avons invitées à venir en Suisse afin de présenter leur travail dans le cadre du **Forum du Mouvement politique pour l'unité** qui s'est tenu à Martigny sur le thème : « L'avenir de la politique : l'union des différences ». Ces deux jeunes enseignantes, **Nebal Bakaey** et **Sonia Hasson**, ont admirablement



rempli leur mission en dialoguant pendant deux jours avec plus de 250 jeunes Suisses réunis lors de ce forum et en partageant avec eux les difficultés mais aussi les succès de leur engagement pour la paix. Elles ont également rencontré le conseiller administratif de la Ville de Genève, **M. Manuel Tornare**, (*photo ci-contre*) à qui elles ont pu expliquer le fonctionnement de leur école et les particularités de leur travail pédagogique. Et dans la foulée, l'ambassadeur **Walter Fust**, directeur de la Direction du Développement et de la Coopération a inauguré une nouvelle école Hand-in-Hand près de Jérusalem, en partie financée par la Confédération suisse (*photo ci-dessus*). Nous sommes heureux de constater que nos autorités fédérales attachent à l'éducation à la paix la même importance que nous et qu'elles démontrent généreusement leur engagement en ce sens. Bravo !

❖ Pour la création de jardins d'enfants à Jérusalem-Est

Environ 20'400 enfants d'âge préscolaire (3-5 ans) vivent à Jérusalem-Est. Moins de 70 (!) participent à des activités éducatives et de socialisation car seuls deux jardins d'enfants municipaux existent dans toute la partie arabe de la ville, et la grande majorité de la population n'a pas les moyens financiers de les inscrire dans des établissements privés. Pour cette raison, notre Association a décidé de soutenir, à travers la section israélienne de **Defence for Children International** (DCI-IL), un indispensable travail de promotion de l'éducation préscolaire auprès des milieux politiques, municipaux et éducatifs de la société israélienne. D'ores et déjà, une coalition a été mise en place but,



אב"י-האגודה הבינלאומית לזכויות הילד די.סי.אי.ישראל (ע"ר)
DEFENCE FOR CHILDREN INTERNATIONAL
الحركة الدولية للدفاع عن الاطفال - فرع اسرائيل

DCI
Israel-Section

réunissant aux côtés de DCI-IL divers partenaires du secteur associatif : l'Association israélienne pour les droits civils, le Centre d'implication parentale Meuravut, l'Association Um Lissoun, l'Association des comités de parents de Jérusalem, le Centre communautaire de Beit Hanina, le Service communautaire de A-Tur, l'Association Al-Inayah Al-Ahiliya, et les services sociaux de Jérusalem-Est.

❖ Alléger les traumatismes de guerre

Pour venir en aide aux personnes ayant vécu des traumatismes de guerre, deux associations non gouvernementales, l'une israélienne (**Beit Ham**), l'autre palestinienne (**Al Sadiq Al Taieb [ASTA]**), travaillent ensemble à la création à Jérusalem de deux lieux d'accueil et de programme commun de recherche et de souffrance dans une situation de guerre ayant vocation et compétence pour alléger ces souffrances. Deux psychologues cliniciens, **Eyad Hallaq** et **Henri Cohen Solal**, diplômés israélienne, travaillant ensemble sur le modèle de la psychothérapie institutionnelle, de traiter le mal-être chez les sujets en souffrance. Deux lieux de vie et d'accueil, un dans la Jérusalem-Est, face à la muraille de la ville, un autre dans la Jérusalem-Ouest, en plein cœur de la ville. Deux équipes de psychologues cliniciens et de travailleurs sociaux qui œuvrent au traitement des situations traumatiques que les deux peuples ont vécues sur trois générations. Ensemble, ces deux équipes travaillent à penser la peur de l'autre, les blocages et les défenses qui en découlent. Elles analysent les possibilités d'en assurer les dépassements, tant sur le plan individuel que collectif, à l'échelle de petits groupes de parole, israéliens et palestiniens. Ensemble, elles ont l'ambition d'organiser des séminaires, des ateliers, des rencontres professionnelles et des échanges d'expérience de vie entre Palestiniens et Israéliens. Ensemble encore, elles souhaitent mettre sur pied un programme de recherche et de formation, en partenariat avec diverses universités, et offrir chaque année des bourses à quatre doctorants, deux Palestiniens et deux Israéliens. Nous, de l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak, nous voulons les y aider !



VIOLENCES À L'ENCONTRE DES ENFANTS

La **Fondation Sarah Oberson** et l'**Institut international des Droits de l'Enfant** organisent le mercredi 14 novembre 2007, à l'Institut universitaire Kurt Boesch à Bramois (Sion), une journée de réflexion sur le thème des **violences à l'encontre des enfants**. Cette journée s'adresse à toutes les personnes intéressées, aux travailleurs sociaux, juristes, psychologues, enseignants, policiers, aux associations de parents, aux collaborateurs des services officiels, aux chercheurs et aux étudiants. Elle abordera notamment l'étude mondiale sur la violence à l'encontre des enfants, menée entre 2003 et 2006 par l'expert indépendant du Secrétaire général des Nations Unies, le Professeur Paulo Sergio Pinheiro, qui montre que la violence à l'encontre des enfants est universelle, indépendante des classes sociales, des races et des religions. Que faire pour la prévenir ? Telle est la question à laquelle les participants à cette journée d'étude tenteront de répondre.

Renseignements : Tél. : 027 205 73 03 - E-mail : sarahoberson@iukb.ch - Internet : <http://www.sarahoberson.org>

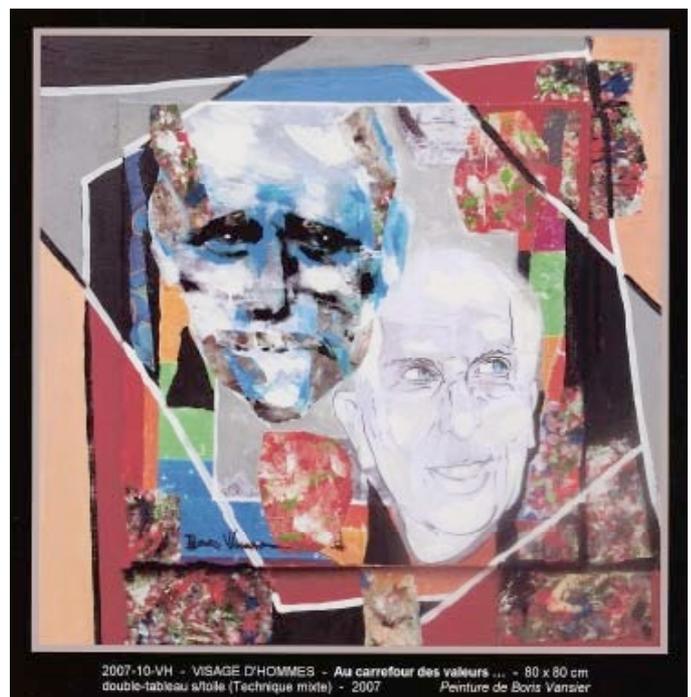
21 SEPTEMBRE : UN CONCERT POUR LA PAIX

Comme annoncé dans notre précédente *Lettre*, l'**association "21 septembre.ch"** a organisé à Genève, le 21 septembre dernier, une fête pour la paix qui a lancé une campagne d'un an en faveur de l'éducation pour la paix. Soutenue par notre Association, cette journée - qui a célébré la belle figure de **Maria Montessori** - a été marquée par un magnifique concert donné au Victoria Hall de Genève par l'orchestre de la Basilique de Saint François d'Assise (Cappella Musicale della Patriarcale Basilica di San Francesco). Un grand bravo aux organisateurs.

Voir aussi : <http://www.21septembre.ch>

BORIS VANSIER OFFRE UN TABLEAU À L'ASSOCIATION

Notre ami, le peintre **Boris Vansier**, auteur d'une série de toiles consacrées au **Dr Korczak** (dont une partie illustre notre site Internet), a eu l'immense générosité d'offrir à notre Association un tableau où il a réuni dans la même composition les portraits de **Janusz Korczak** et de **Vladimir Halpérin**. Un immense merci à lui ! Nos visiteurs peuvent admirer ce tableau au siège de l'Association, 8, quai du Cheval-Blanc à Genève (prendre rendez-vous).



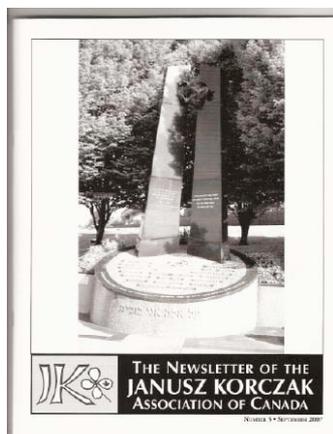
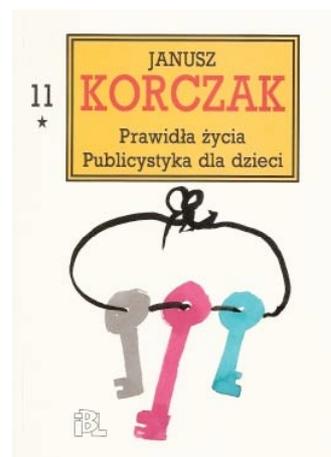
2007-10-VH - VISAGE D'HOMMES - Au carrefour des valeurs ... - 80 x 80 cm
double-tableau étoile (Technique mixte) - 2007
Peinture de Boris Vansier

DANS LA VITRINE DU LIBRAIRE

Le Magicien de Lublin. Publié à New York en 1960, le beau roman de **Isaac Bashevis Singer** est enfin réédité chez Stock. A lire ou relire toutes affaires cessantes, que ce soit pour suivre à la trace le fantasque Yasha Mazur, héros du livre, pour s'imprégner, même en traduction, du monde yiddisch que Singer sut si bien faire revivre, ou pour découvrir la Varsovie des années 1900, et en particulier cette rue Krochmalna où, au No 92, se situait Dom Sierot, l'orphelinat dirigé par Korczak, voisin de la maison familiale des Singer (l'orphelinat existe toujours dans l'immeuble même que Korczak habita et qui ne fut que partiellement endommagé pendant la guerre ; la rue Krochmalna, par contre, s'appelle aujourd'hui Jaktorowska).

Korczak : la presse des enfants. Pour les polonophones uniquement, voici les 2^e et 3^e volumes du XI^e tome des oeuvres complètes de Korczak dans leur langue originale, consacrés en très large part à la **Petite Revue (Maly Przegląd)**, ce journal des enfants pour les enfants que Korczak créa en 1927 et qui fut publié chaque semaine à 150'000 exemplaires pendant près de 12 ans. Un succès de la presse enfantine probablement jamais égalé. Ces ouvrages peuvent être consultés dans notre bibliothèque.

Korczak-Bulletin. Pour les germanophones, la dernière livraison (octobre 2007) du Bulletin des associations Korczak allemande, autrichienne et suisse alémanique, dans lequel on relève une étude du Professeur **Friedhelm Beiner** sur la religiosité chez Korczak, plusieurs témoignages sur les 30 ans de l'association allemande, notamment celui de **Barbara Engemann** qui fut la première à publier des écrits de Korczak en Allemagne de l'Est, et de magnifiques illustrations de l'artiste israélien **Itzhak Belfer**, l'un des rares pupilles de Korczak encore en vie. Un exemplaire peut être obtenu gratuitement auprès de notre secrétariat.



The Newsletter of the J. Korczak Association of Canada. Un excellent numéro, pour les anglophones cette fois, qu'ont publié nos amis canadiens en septembre 2007 et que l'on peut consulter à l'Association. On y trouve en particulier les extraordinaires témoignages de **Ryszard** et **Ludwik Mirabel**, deux cousins éloignés qui, sans se connaître, écrivirent tous deux dans la Petite Revue (voir ci-dessus). Ludwik, qui avait alors 15 ans, y publia entre autres une interview de Korczak pleine de saveur et que nous reproduirons en traduction française dans une prochaine *Lettre*.

A Pole Who Was Ahead Of His Time. Ce documentaire DVD sur Janusz Korczak (durée : 22 minutes) a été produit par Theo Cappon et son équipe des Pays-Bas. Le film en néerlandais avec des sous-titres en anglais est disponible au secrétariat de notre Association.

Le film Korczak de Andrzej Wajda a été présenté le 5 novembre 2007 à l'occasion du 15^e anniversaire de l'association CHICOS, à Rosario en Argentine.

Disparitions

C'est avec émotion que nous saluons la mémoire de Madame Vera Debluë, fidèle amie zurichoise de notre Association, décédée en juin 2007 et celle du Dr Jerzy Kuberski, président pendant de nombreuses années de l'Association Internationale Janusz Korczak, décédé en septembre 2007.

Nous adressons à leurs proches nos profonds sentiments de sympathie.